



Journée d'études des doctorants UMR SIRICE 2024

Questions de générations De la fabrique d'une notion à ses usages

**Mercredi 4 décembre 2024 à 09h00 – Campus Condorcet (Aubervilliers)
Auditorium 150 du Centre des colloques**

Date limite de soumission : le 9 octobre 2024

Comment analyser le monde social au prisme des générations ? Désignant l'action d'engendrer, de mettre au monde, de produire, la notion même de génération n'est pas évidente bien qu'elle soit fréquemment utilisée par les médias, mobilisée par les partis politiques et employée jusque dans le marketing pour qualifier des objets et des appareils technologiques toujours plus perfectionnés et innovants.

Phénomène aux significations multiples, synonyme du terme « cohorte », la génération désigne en démographie une classe d'âge et permet de classer les populations. Notion élastique des sciences sociales, elle revêt plusieurs dimensions : historique, sociologique et généalogique. Elle permet d'observer les faits sociaux et les trajectoires des individus à différents moments de leur vie en interrogeant la construction des catégories d'âge et de genre. Elle est aussi nécessaire à la compréhension des relations intergénérationnelles qui animent le monde social dans les relations professionnelles, amicales, familiales (entre parents et enfants, dans les couples, au sein des adelpies), mais aussi dans les groupes ou mouvements politiques et sociaux (partis, organisations).

Sociologues et historiens, comme Karl Mannheim¹ et Marc Bloch², ont interrogé le phénomène générationnel dans la première moitié du XX^e siècle en soulignant l'importance du cadre historico-social pour la construction des générations. Leurs travaux ont été enrichis par des générations successives de chercheurs en sciences humaines et sociales. À titre d'exemples, depuis les travaux précurseurs de Jean-François Sirinelli³, il faut souligner les contributions majeures de Ludivine Bantigny⁴ sur la jeunesse des Trente Glorieuses, du récit de filiation de Stéphane Audouin-Rouzeau à partir de la Première Guerre mondiale⁵ et, tout dernièrement, les travaux d'Hélène Dumas⁶ sur la mémoire du génocide au Rwanda et de Fabrice Langronet⁷ sur la socio-histoire des habitants d'un immeuble de La Plaine Saint-Denis au tournant des XIX^e et XX^e siècles. En sociologie, dans le sillage de Benoît Coquart⁸ et de Nicolas Renahy⁹, Yaëlle Amsellem-Mainguy¹⁰ a étudié ces dernières années la trajectoire d'une génération de jeunes femmes en milieu rural, interrogeant la dialectique du territoire, du genre et de la génération.

Le prisme générationnel se révèle ainsi une entrée féconde pour étudier le monde social, ses pratiques et ses représentations. De ce fait, cette journée d'étude « Questions de générations » invite les contributeurs et contributrices à mettre au centre de leur réflexion les rapports entre et au sein des générations, leurs relations dans les différentes sphères du monde social, dans l'espace public et dans la sphère privée, à l'échelle individuelle et collective. Tout en menant une réflexion sur les outils et les cadres méthodologiques autour de cette notion, plusieurs pistes peuvent être suivies à partir des axes suivants, et sans limites géographiques :

Axe 1. La fabrique des générations

L'aspect biologique des générations qui se succèdent permet de distinguer des groupes démographiques, divisés en classe d'âge, de la naissance à la mort. Au sein de ces groupes, le temps historique est vécu différemment en fonction de la sociologie et de l'âge des acteurs. Comment les générations se construisent-elles ? Et, comment le sentiment d'appartenance générationnel se développe-t-il ?

L'appartenance à une génération ne va pas de soi et n'est pas toujours contemporaine de la période vécue. La pluralité des situations individuelles au sein de groupes générationnels invite à étudier les modalités de l'appartenance à un groupe exprimant d'abord une expérience commune, voire une communauté de valeurs, d'idées et de pratiques. À l'inverse, ces unités générationnelles

¹ Karl MANNHEIM, *Le problème des générations*, Paris, Armand Colin, coll. « Hors Collection », 2011 [1928].

² Marc BLOCH, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 2018, [1949].

³ Liste non exhaustive : Jean-François SIRINELLI, *Les baby-boomers : une génération. 1945-1969*, Paris, Fayard, 2003 ; Jean-François SIRINELLI, « Génération et histoire politique », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 22, 1989, p. 67-80 ; Jean-François SIRINELLI (dir.), « Générations intellectuelles », *Les Cahiers de l'IHTP*, n° 6, novembre 1987.

⁴ Ludivine BANTIGNY, *Le Plus Bel Âge ? Jeunes et jeunesse en France de l'aube des Trente Glorieuses à la guerre d'Algérie*, Paris, Fayard, 2007.

⁵ Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, *Quelle histoire. Un récit de filiation (1914-2014)*, Paris, EHESS-Gallimard-Seuil, 2013.

⁶ Hélène DUMAS, *Sans ciel ni terre. Paroles orphelines du génocide des Tutsi (1994-2006)*, Paris, La Découverte, 2024.

⁷ Fabrice LANGROGNET, *Voisins de passage. Une microhistoire des migrations*, Paris, La Découverte, col. « Histoire-monde », 2023.

⁸ Benoît COQUART, *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris, La Découverte, 2022.

⁹ Nicolas RENAHY, *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La Découverte, 2010.

¹⁰ Yaëlle AMSSELLEM-MAINGUY, *Les filles du coin. Vivre et grandir en milieu rural*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2021.

cohabitent au sein ou au-delà de mêmes classes d'âge dont les visions du monde, les modes d'exister et les projections diffèrent.

La génération est aussi le produit de discours visant à homogénéiser des groupes de populations. À quoi servent-ils ? Ces discours ordonnent le monde en incitant les individus à se situer dans l'histoire, les uns par rapport aux autres, et autour de normes et de prescriptions. On questionnera la fabrication d'identités et de récits collectifs, mais aussi l'exclusion et la stigmatisation des expériences discordantes.

Autour d'émotions et de conduites spécifiques, dans le cadre de la famille par exemple, les émotions comme traces de l'événement invitent à réfléchir à la manière dont elles sont transmises aux générations suivantes et aux rapports que les générations entretiennent avec l'expression des émotions. À propos de la guerre d'Algérie, Raphaëlle Branche questionne, par exemple, la place du silence dans les familles des anciens appelés concernant leur expérience de la guerre et son héritage transmis aux enfants et petits-enfants¹¹. Le répertoire des émotions peut être étudié dans le cadre des relations intergénérationnelles et/ou en rapport aux mutations sociales (rapports aux enfants, évolution de la parentalité, condition des femmes, situation environnementale et climatique). Les émotions véhiculent ainsi la mémoire générationnelle et participent à sa transmission.

Axe 2. Pratiques et transmissions d'une génération à l'autre

Au-delà d'une lecture des relations intergénérationnelles au prisme des conflictualités ou de la reproduction, il s'agit aussi d'étudier les processus interactifs d'apprentissage, porteurs de changement social. La transmission est ainsi au cœur des relations intergénérationnelles. Au sein d'une filiation parentale ou symbolique, il peut s'agir de transmettre des savoir-faire, un patrimoine idéologique et culturel mais aussi économique. Dans la sphère politique, la filiation symbolique s'exprime par des pratiques de mentorat entre anciens et nouveaux. La transmission, marquée par des pratiques à la fois cognitives, normatives et matérielles, est donc une médiation qui structure le tissu social. Elle est traversée par des rites de passage symbolisant la continuité et l'intégration entre générations. Par exemple, Philippe Pétriat a montré comment les négociants hadramis de Djeddah du milieu du XIX^e au milieu du XX^e siècle se sont transmis leurs pratiques commerciales entre générations au sein d'une même maison marchande¹². Celle-ci est le cadre dans lequel les jeunes marchands se forment et développent leurs affaires sous le patronage de leurs aînés. De fait, la maison et ses membres sont au centre de stratégies marchandes et patrimoniales pour renforcer l'étendue de leurs réseaux de l'océan Indien à la mer Rouge.

Transmettre des pratiques d'une génération à l'autre peut aussi conduire à des hybridations, réadaptations ou ruptures dans les modes de faire et de penser particulièrement dans des contextes de mobilisations. À ce titre, les mouvements féministes et leurs militantismes sont exemplaires : refus ou négociation de la mixité, évolution de l'économie des collectifs, aussi portés par le développement des approches intersectionnelle et *queer*¹³. En 2018 à Alger, les fondatrices de la revue féministe *La Place* revendiquent leur inscription dans le combat historique des Algériennes.

¹¹ Raphaëlle BRANCHE, « Papa, qu'as-tu fait en Algérie ? » *Enquête sur un silence familial*, Paris, La Découverte, coll. « Sciences humaines », 2020.

¹² Philippe PETRIAT, *Le négoce des Lieux saints. Négociants hadramis de Djedda, 1850-1950*, Paris, Éditions de La Sorbonne, 2016.

¹³ Émeline FOURMENT, « Au-delà du conflit générationnel : la conciliation des approches matérialistes et *queer* dans le militantisme féministe de Göttingen », *Nouvelles Questions féministes*, vol. 36, n° 1, 2017, p. 48-65.

Une page Facebook *Archives des luttes des femmes en Algérie* est créée pour collecter, numériser et partager des documents produits par des collectifs et associations militantes féministes. Mémoire des multiples modes d'action par le corps, le chant, les slogans des années 1980 et 1990 resurgissent dans les contestations populaires de 2019 contre le pouvoir politico-militaire. Le passé d'une génération peut par ailleurs être mobilisé pour marquer une rupture, plus ou moins réelle, ou au contraire pour revendiquer une continuité, parfois construite a posteriori.

Les pratiques générationnelles pourront aussi être interrogées à l'échelle de la famille dont les conceptions évoluent au cours du XX^e siècle entraînant des redéfinitions de la place des enfants, du rôle des pères et des mères. En URSS, par exemple, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, face aux immenses pertes humaines, pour inciter la natalité, le pouvoir soviétique mit en place une loi par laquelle les pères n'étaient plus obligés de reconnaître leur enfant¹⁴. La place des personnes âgées dans les sociétés sera aussi examinée, ainsi que le rôle de grand-parent¹⁵. Le rapport à la mort et les rituels qui l'entourent, différenciés selon les contextes, permet également d'analyser l'évolution des pratiques et des sensibilités entre générations.

Axe 3. Cultures matérielles et représentations

Comment les générations s'identifient-elles à des objets et des systèmes de représentations ? Les objets font trace dans l'histoire alors que la succession des cultures matérielles transforme le paysage des sociétés. Le quotidien des individus est structuré par les objets qui les entourent. En anthropologie, les objets sont des marqueurs temporels. Ces objets-temps peuvent incarner des lieux de mémoires générationnels à différentes échelles, de la famille aux autres groupes sociaux, renvoyant les nouvelles générations à l'expérience des anciennes (jouets, voitures, bijoux)¹⁶. Sautant parfois des générations, ces objets peuvent être réinvestis et devenir de nouveaux phénomènes de mode (le mobilier des années 1970). Les objets permettent l'identification à un groupe social et ont une valeur symbolique. Par exemple, dans sa biographie anthropologique, Pierre-Jakez Hélias décrit la vie de sa famille en pays bigouden et rapporte l'importance pour son grand-père paysan de l'achat d'une montre¹⁷.

La notion de génération intervient aussi dans les logiques de marchandisation avec l'émergence de sociétés de consommation à partir du XIX^e siècle. L'historien Anthony Galluzzo étudie la « fabrique du consommateur » à partir d'une analyse centrée notamment sur le catalogue, le supermarché, le placement de produits dans le cinéma¹⁸. Il montre comment les dispositifs et les techniques commerciales créent un « esprit de consommation ». Après 1945, cet esprit est associé à l'invention de la jeunesse comme groupe social uni par des pratiques de consommation : le cinéma, les parcs d'attractions, participant à l'émergence de l'imaginaire commun d'une génération. Le marketing dans l'industrie de la mode et du vêtement mobilise le concept de génération à des fins économiques, le *vintage* ou la reproduction de modèles anciens deviennent par exemple des arguments efficaces dans les stratégies de vente.

¹⁴ Mie NAKACHI, *Replacing the Dead. The Politics of Reproduction in the Postwar Soviet Union*, Oxford University Press, 2021.

¹⁵ Claudine ATTIAS-DONFUT, Martine SEGALEN, *Grands-parents. La famille à travers les générations*, Paris, Odile Jacob, 2007.

¹⁶ Daniel SIBONY, « 30. Les objets-temps », dans Daniel Sibony (dir.), *À la recherche de l'autre temps*, Paris, Odile Jacob, 2020, p. 163-167.

¹⁷ Pierre-Jakez HELIAS, *Le cheval d'orgueil. Mémoires d'un breton du pays bigouden*, Paris, Pocket, 1999 [1975].

¹⁸ Anthony GALLUZZO, *La fabrique du consommateur. Une histoire de la société marchande*, Paris, La Découverte, 2020.

Enfin, à travers les objets, comment les générations s'adaptent-elles et s'approprient-elles la notion de progrès ? Les objets comme acteurs des transformations du monde social redéfinissent les rapports entre générations, c'est le cas lors de l'introduction d'innovations techniques susceptibles de redéfinir les positions d'autorité entre générations (usages des TIC au quotidien, maîtrise de nouvelles techniques agricoles etc.). Libération ou asservissement ? L'historien Lewis Mumford, un des précurseurs d'une pensée transversale critique de la technique, interroge par exemple les dogmes modernistes selon lesquels le progrès est continu et inéluctable avec la succession des générations¹⁹. Mais, des mouvements de retour à la terre, d'alternative aux modes de consommation de masse, et des logiques de décroissance remettent en cause les paradigmes des générations antérieures et interrogent le devenir et le traitement d'objets qui font patrimoine ou au contraire sont rejetés (des décharges comme des cimetières de générations d'objets, des océans poubelles).

Comité scientifique : Peter Hallama (Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Sophie Momzikoff (Sorbonne Université), François-Xavier-Nérard (Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Fabrice Virgili (CNRS)

Comité d'organisation : Yoanna Chesnot (Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Jahiz Guemriche (Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Benoît Pouzoulet (Sorbonne Université), Coline Saintherant (Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Modalités de soumission : les doctorant.e.s et post-doctorant.e.s souhaitant intervenir lors de cette journée d'études doivent envoyer une proposition de communication d'environ 500 mots qui devra comprendre un état des lieux des sources et des méthodes utilisées, accompagnée d'une brève présentation biographique, avant le **9 octobre 2024** à l'adresse suivante : jesirice2024@gmail.com

¹⁹ Jean HAËNTJENS, « Lewis Mumford, un auteur majeur pour penser le XXI^e siècle », *Futuribles*, vol. 430, n° 3, 2019, p. 87-94.

Bibliographie

- AUDOIN-ROUZEAU Stéphane, *Quelle histoire. Un récit de filiation (1914-2014)*, Paris, EHESS-Gallimard-Seuil, 2013.
- ALI Zahra, *Féminismes islamiques*, Paris, La Fabrique, 2012.
- AMSELLEM-MAINGUY Yaëlle, *Les filles du coin. Vivre et grandir en milieu rural*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2021.
- ATTIAS-DONFUT Claudine, SEGALIN Martine, *Grands-Parents. La famille à travers les générations*, Paris, Odile Jacob, 2007.
- BABY Sophie, NERARD François-Xavier, « Les objets des disparus. Exhumations et usages des traces matérielles de la violence de masse », *Les Cahiers Sirice*, vol. 19, n° 2, 2017, p. 5-20.
- BANTIGNY Ludivine, *Le Plus Bel Âge ? Jeunes et jeunesse en France de l'aube des Trente Glorieuses à la guerre d'Algérie*, Paris, Fayard, 2007.
- BOUMAZA Magali, « Les générations politiques au prisme de la comparaison : quelques propositions théoriques et méthodologiques », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 16, n° 2, 2009, p. 189-203.
- BRANCHE Raphaëlle, « Papa, qu'as-tu fait en Algérie ? » *Enquête sur un silence familial*, Paris, La Découverte, coll. « Sciences humaines », 2020.
- DUMAS Hélène, *Sans ciel ni terre. Paroles orphelines des Tutsi (1994-2006)*, Paris, La Découverte, 2020.
- CHAPONNIERE, Martine, ROUX Patricia, RUAULT Lucile, « Que font les jeunes féministes de l'héritage des générations antérieures ? », *Nouvelles Questions féministes*, vol. 36, n° 1, 2017, p. 6-14.
- CRENSHAW Kimberle, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex. A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics », *University of Chicago Legal Forum*, vol. 1989, n° 1, p. 139-167.
- COQUARD Benoît, *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris, La Découverte, 2022.
- DUMAS Hélène, *Sans ciel ni terre. Paroles orphelines du génocide des Tutsi (1994-2006)*, Paris, La Découverte, 2024.
- EDELE Mark, « Strange Young Men in Stalin's Moscow: The Birth and Life of the Stiliagi, 1945-1953 », *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, Neue Folge, vol. 50, n° 1, 2002, p. 37-61.
- FOURMENT Émeline, « Au-delà du conflit générationnel : la conciliation des approches matérialistes et queer dans le militantisme féministe de Göttingen », *Nouvelles Questions féministes*, vol. 36, n° 1, 2017, p. 48-65.
- GALLAND Olivier, *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin, 2022.
- GALLUZZO Anthony, *La fabrique du consommateur. Une histoire de la société marchande*, Paris, La Découverte, 2020.
- HARTOG François, *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps*, Paris, Le Seuil, 2023.
- HALLAMA Peter, « Paternité socialiste en Allemagne de l'Est. Entre utopie communiste et propagande anticapitaliste », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, vol. 57, n° 1, 2023, p. 95-112.
- HELIAS Pierre-Jakez, *Le cheval d'orgueil. Mémoires d'un breton du pays bigouden*, Paris, Pocket, 1999 [1975].
- LANGROGNET Fabrice, *Voisins de passage. Une microhistoire des migrations*, Paris, La Découverte, coll. « Histoire-monde », 2023.
- « Les générations », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 1989, vol. 22, n° 1.
- MANNHEIM Karl, *Le problème des générations*, Paris, Armand Colin, coll. « Hors Collection », 2011, [1928].
- MOMZIKOFF-MARKOFF Sophie, *Les hommes de Gorbatchev*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2020.
- NAKACHI Mie, *Replacing the Dead. The Politics of Reproduction in the Postwar Soviet Union*, Oxford University Press, 2021.
- RENAHY Nicolas, *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La Découverte, 2010.
- SIRINELLI Jean-François, *Les baby-boomers : une génération. 1945-1969*, Paris, Fayard, 2003.
- VAIZET Hester, « Husbands and Wives. An Evaluation of the Emotional Impact of World War Two in Germany », *European History Quarterly*, vol. 40, n° 3, p. 389-411.
- VINEL Virginie, « Génération, genre et classe sociale. Représentations et pratiques du corps et de la santé de populations rurales et vieillissantes », dans Nathalie Burnay et Cornelia Hummel (dir.), *Vieillesse et classes sociales*, Bern, Peter Lang, 2017, p. 119-139.
- VIRGILI Fabrice, *Naître ennemi. Les enfants de couples franco-allemands nés pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Payot, 2009.
- WIERLING DOROTHEE, *GEBOREN IM JAHR EINS: DER JAHRGANG 1949 IN DER DDR UND SEINE HISTORISCHEN ERFABRUNGEN*, BERLIN, CHRISTOPH LINKS VERLAG, 2002.